

# L'étude du site du passage de la Bérézina par les troupes napoléoniennes dans les sources documentaires russes.

Par Igor Groutso,  
professeur d'Histoire à l'Université Maxim Tank de Minsk

Traduction : Irina Matuchevskaya  
sous la direction de Jérôme Beaucoup CEN.

En ce début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, l'Europe commémore le bicentenaire des événements de l'époque napoléonienne, parmi lesquels se trouve le passage de la Bérézina par la Grande Armée en novembre 1812. Dans plusieurs pays européens et, en premier lieu en France, la Bérézina est synonyme de tragédie, marquée par des pertes humaines sans précédent. Outre les soldats des deux camps, on y compte de nombreuses victimes parmi les réfugiés retrayant de Moscou et la population autochtone, ce qui confère un caractère tragique à cet événement. Selon plusieurs sources (1), le nombre de morts, qu'il s'agisse de victimes des combats, de noyés ou de morts de froid s'établirait entre 25 et 50 000, dont la plupart succombèrent dans la Bérézina ou sur ses rives à proximité de la zone de passage, là où deux ponts furent construits à la hâte.

Le premier témoignage documentaire concernant l'étude du site du passage est le rapport de l'attaché militaire Zavorotkov au nom de l'empereur russe Alexandre Ier, daté du 1<sup>er</sup> mars 1813. Ce rapport et le plan du site du passage (figure 1) font partie d'un dossier intitulé « L'affaire sur la recherche du Trésor de Napoléon sur la rivière de la Bérézina » qui se trouve dans les Archives d'Etat de la Fédération de Russie [1]. Il apparaît à la lecture de ce document que les recherches menées par Zavorotkov sur la rive droite et dans la rivière même se sont déroulées avec un but bien précis : vérifier l'information selon laquelle « un trésor militaire » aurait été immergé à proximité du passage de la Bérézina par la Grande Armée. Le commandement russe tenait cette information d'un prisonnier de guerre nommé Blazet qui « a v-u de ses propres yeux comment le trésor était jeté dans la Bérézina ». Arrivé de Pétersbourg à Orcha, Zavorotkov attendit quelques jours que Blazet fût transporté de Vilna (2). Ils se rendirent alors à Borisov puis à Stoudienka où Zavorotkov examina en premier lieu le passage. Il consigna ses observations dans son rapport. Elles ont une valeur scientifique et témoignent de l'état des deux ponts napoléo-

(1) - Par exemple : [Bogdanovitch M.I. Histoire de la guerre nationale de 1812 dans les sources sûres. Saint-Pétersbourg, 1860, vol. 3, p. 285],

(2) - NdT : *Vilna est l'actuelle Vilnius en Lituanie. Il n'est pas précisé dans le rapport de Zavorotkov la date de son arrivée à Orcha ni celle de Blazet*

niens deux mois après le passage. Selon le témoignage de Zavorotkov, « le pont en amont avait été brûlé tandis que le deuxième pont était encore en place. ». Pourtant sur le plan joint au rapport (figure 1), les deux ponts sont représentés. Cette incohérence peut se comprendre par le souhait de l'auteur de donner à l'empereur Alexandre une idée complète de la situation et du travail fait sur la recherche du trésor de la Grande Armée : l'absence du pont en amont aurait risqué d'être source de confusion et aurait nuit aux explications fournies.

*Traduction de la légende :*

- A. *Le village de Stoudienka à 12 verstes de la ville de Borisov ; bridé.*
- B. *Zone recouverte de plusieurs couches de troupes ennemies et de chevaux où la plupart des chevaux étaient déjà enlevés.*
- C. *Les ponts par lesquels on a passé.*
- D. *La route d'été et le gué.*
- E. *Le lieu où ont été déterrés les instruments de menuisier.*
- F. *Emplacements où la glace a été percée.*
- G. *Le village de Brili bridé. La largeur de la rivière est 23 sagènes, la profondeur sur le gué et près des ponts jusqu'à 2 'A archines.*
- H. *Le lieu indiqué par Radévitch.*

La légende du plan contient des précisions intéressantes, sur l'état des villages de Stoudienka et de Brili près desquels les ponts furent établis ainsi que sur le profil de la rivière, sa largeur et sa profondeur au site du passage. Il y est mentionné que les deux villages étaient brûlés au moment de la rédaction du rapport. L'espace sur la rive gauche entre la rivière et le village de Stoudienka est décrit par Zavorotkov comme une « zone recouverte de plusieurs couches de troupes ennemies et de chevaux où la plupart des chevaux avaient déjà été enlevés ». La largeur de la rivière à proximité des ponts était de 23 sagènes (49 m) et la profondeur : 2.5 archines (1.8 m). Sur le plan, les tabliers des ponts sont clairement indiqués et dans le lit de la rivière sont schématiquement dessinés 6 chevalets sur lesquels ils étaient fixés (3). L'image du profil de la rivière montre que la rive droite descend en pente douce contrairement à la rive gauche plus escarpée et on pourrait y trouver encore les traces des chevalets et du matériel de fixation (clous en fer, étriers, clous à crochet). Ces informations seront utiles pour choisir la zone de fouilles visant à localiser précisément les ponts sur lesquels eut lieu le célèbre passage.

(3) - NdT : Le rapport de Chapelle et Chapu/s (voir par exemple « Napoléon à la Bérézina », F. BEAUCOUR, CEN-2004) donne les caractéristiques suivantes pour les deux ponts et la Bérézina au 26/27 novembre 1812 : 23 chevalet s d'une hauteur comprise entre 1 et 3 m permettant un pont de 24 travées ; longueur totale de chaque pont comprise entre 101 et 109 m, profondeur de la Bérézina de 2 m à 2 m 30, largeur de la Bérézina de 105 m.

D'après le rapport de Zavorotkov, pendant la semaine du 3 au 10 février (1813) les paysans percèrent la glace de la rivière et explorèrent le fond sableux avec des perches dans la zone indiquée par Blazet (figure 1-F). Comme la profondeur de la rivière au voisinage des ponts ne dépassait pas 2 mètres, le fond restait bien visible. Zavorotkov lui-même fit la remarque que « le terrain du fond est dur et sableux ». Ensuite il témoigna : « au fond et dans la glace furent trouvés des cadavres d'hommes et de chevaux pris par la glace, quelques fusils, pistolets, sabres, sabres-briquets, baïonnettes et autres petits objets, dont deux petits morceaux de châssis d'icônes argentés. On peut facilement voir tous ces objets depuis le pont même. » La dernière phrase de l'extrait cité confirme le témoignage de Zavorotkov indiquant que l'un des deux ponts était resté intact deux mois après le passage. C'était le pont en aval sur lequel passaient les voitures, l'artillerie et la cavalerie. C'est donc depuis ce pont que Zavorotkov examina le fond de la rivière par les trous faits dans la glace. Après quelques jours de recherches sans résultat Zavorotkov conclut que les voitures contenant le trésor avaient soit été retirées et pillées par les autochtones juste après la traversée des troupes ou que Blazet disait des mensonges. Néanmoins on ne put pas examiner le fond de la Bérézina plus en détail car le dégel commençait et la glace devenait fragile et se détachait des bords. Poursuivre les travaux exposait les vies des paysans qui perçaient la glace : les recherches furent par conséquent arrêtées.

Au printemps 1813, les travaux sur le site du passage durent reprendre car les chariots immergés dans la zone des ponts faisaient obstacle à la navigation. Pour nettoyer le lit, on engagea une équipe militaire. Peu de temps après le début des travaux, des bruits sur les richesses fabuleuses qu'on enlevait du fond de la rivière se répandirent dans le district et à ses environs. Ces trésors se trouvaient dans les coffres et les havresacs sortis des voitures immergées. Henri de Roos, médecin d'un corps Wurtembergeois qui visita Stoudienka au printemps 1813 après avoir été fait prisonnier au passage de la Bérézina rapporte que le commandant en charge des opérations lui présenta une grande quantité d'or, d'argent et de bijoux trouvés dans des coffres. Quant aux soldats, ils montrèrent à Roos des montres, des bagues et d'autres objets en or et argent [2, p. 155].

L'équipe militaire rejoignit son affectation une fois ces travaux de dégagement terminés sans avoir pu cependant nettoyer complètement la Bérézina sur le site du passage. Un témoin oculaire anonyme nous donne ce témoignage dix ans après les faits « Sur une large zone de la rive le pied s'enfonçait dans un mélange d'os humains et d'animaux, de débris de fer-blanc et d'autres métaux. On trouvait des instruments de menuisier et toutes sortes d'objets militaires. La terre submersible marécageuse de la rive droite était également couverte de débris. L'emplacement des ponts se voyaient nettement ainsi que le chemin à travers la vallée vers le village de Brili » [3, p. 618].

En juin 1836 le colonel de l'état-major général Yakovlev explora le site du passage sur la rive gauche de la Bérézina et choisit un endroit qui convînt le plus pour la construction d'un monument destiné à perpétuer la mémoire de la fameuse bataille. D'après lui, dans le lit de la rivière « restaient encore les traces des ponts ». En face de chaque pont, il fit installer deux poteaux « gravé d'un N » [4, feuille 20 v.]. Ces poteaux n'avaient pu être installés que sur la rive gauche de la Bérézina, dans le village de Stoudienka, en face des entrées des ponts. Il n'est pas impos

sible que leur base ait pu se conserver dans le sol jusqu'à présent. La découverte des traces de ces poteaux au cours de fouilles archéologiques pourraient servir de preuve indirecte à la bonne localisation des ponts napoléoniens sur la Bérézina. De même, retrouver dans la rivière des objets relatifs à la structure des ponts permettrait aussi une localisation définitive des ponts (4).

On sait que les paysans de Stoudienka et d'autres villages voisins n'eurent pas la nécessité d'acheter du fer pour leurs besoins ménagers ceci plusieurs années après la traversée. Us utilisaient ce qui restait sur le champ de bataille et ce qu'ils trouvaient dans la rivière [5, p. 98]. Cela dura jusqu'aux années 1860, lorsque des radeaux que l'on faisait flotter à Borisov s'échouèrent sur le site du passage lors d'un été très sec. Peu à peu ces radeaux échoués furent recouverts par le sable, l'ensemble formant une cuirasse solide au-dessus des restes des ponts et des objets subsistant encore dans la rivière. Suite à cela, le nombre de trouvailles diminua rapidement et petit à petit le site du passage se fit oublier.

En 1877 dans le journal « Le bulletin du gouvernement de Minsk » fut publié l'article intitulé « Le village de Stoudianka, le site du passage de la Bérézina par Napoléon Ier. » Son auteur vint personnellement sur le site et rapporte que « sur la rivière de la Bérézina restent toujours des pieux, les traces de deux ponts situés là autrefois. La rivière de la Bérézina a ici une largeur de 18 sagènes environ (38 m) et sa profondeur ne dépasse pas 2 sagènes (4 m.) même quand l'eau atteint son plus haut niveau [7, p. 458] ».

En 1896, la décision de nettoyer les bancs de sable sur la Bérézina fut prise par ordre du Ministère des voies de communication. Cette décision entraîna toute une série d'événements se rapportant directement au site du célèbre passage qui sont décrits dans un document d'archive intitulé « Sur les trésors dans la province de Minsk », conservé dans les Archives nationales d'histoire de la République du Bélarus [8, feuilles 17-26 v.]. Ces travaux de curage du lit de la rivière furent effectués avec une drague, ils débutèrent en août quand le niveau de la rivière était à son point le plus bas. La vase et le sable enlevés du fond étaient embarqués dans les chalands. Entre autres, on remonta « un certain nombre d'affaires, notamment, des sabres de soldats et d'officiers, des bouches de fusils, des platines en silex, des piques de cosaques de différentes dimensions, des pièces d'argent étrangères, des théières en cuivre, des étriers et d'autres objets. En outre on retira de la rivière quelques crânes humains » [8, feuille 17]. Tous les objets sauf les crânes étaient gardés sur la drague. On ordonna au mécanicien d'en dresser l'inventaire détaillé et de les garder jusqu'à plus ample informé. Dans le rapport établi au nom du gouverneur de la province de Minsk, le chef de police du district indiqua que « tous les objets retrouvés sauf les pièces de monnaie sont attaqués par la rouille, que certains ont été endommagés par le système de drague utilisé et que ce qui a été retrouvé se rapporte à l'année 1812 lorsque Napoléon traversa la Bérézina avec son armée » [8, feuille 18]. Le gouverneur de Minsk envoya tout de suite une copie de ce rapport à la commission archéologique impériale qui, à son tour, la renvoya au musée d'Artillerie (5) pour prendre les mesures nécessaires. Peu de temps après, le lieutenant-général

(4) - NdT : La localisation des ponts (principalement celle du pont en amont) comporte toujours une certaine incertitude : les marques construites par Yakovlev ayant disparu et aucune trace certaine des chevalets n'ayant pu être identifiée, le pont amont est localisé par déduction (voir les articles en référence 11 et 12).

(5) - NdT : Musée d'artillerie, à Saint-Petersbourg

Brandenbourg fut envoyé à Stoudienka par le musée d'Artillerie. Sa mission était « d'étudier les objets tirés du fond de la Bérézina et de choisir parmi eux ceux qui seraient utiles au musée d'Artillerie » [8, feuille 21]. Au bout d'un certain temps, le gouverneur de Mogilev reçut le rapport de l'assesseur collégial, chef de la 1<sup>re</sup> section de navigation G. Tolkatchev qui disait « j'ai l'honneur de vous informer du fait que les objets trouvés par le lieutenant-général Brandenbourg au cours du nettoyage du lit de la Bérézina près du village de Stoudienka, qui datent de la guerre de 1812-1813, ont été étudiés et, sur l'ordre de son Excellence, emballés dans des caisses puis envoyés à Borisov à la station de chemin de fer pour leur transport à destination. Avec les objets a été remise une liste spéciale qui est jointe en copie ». En voici un extrait : « 8 canons de fusil, 6 sabres avec manches, 6 sabres sans manches, sur l'un deux est portée une inscription mentionnant l'impératrice Catherine (6), sur d'autres, des inscriptions en langues étrangères, 15 baïonnettes, 4 baguettes de fusil, 4 platines de fusil, [pièces de fusils diverses] (7), 1 marmite en cuivre, 1 bouilloire en cuivre, 2 casques en cuivre jaune, 2 blasons en même matière, 2 piques, 2 fers de cheval, 1 cuillère d'église, 1 petit pot en cuivre, 1 hache, 1 équerre, 1 tirant d'une pièce à feu, 1 petit couteau, 1 cadre, 12 étriers de ponton, un tire balle (vis en fer), 1 mors de bride, 4 éperons, 1 paire de ciseaux, 1 élément de chaîne à couronne, 1 élément de chaîne pour chevaux, 1 couteau, 1 fourchette, 11 baïonnettes cassées, 5 cuillères en métal, 3 grattoirs pour chevaux, 1 bâton de tambour, 1 pioche, 1 puisette en fer, 3 gaines de sabre, 14 baguettes de fusil cassées, 2 petites icônes, 2 fragments de cadre d'icônes, 112 petites pièces de monnaie étrangères et six grandes pièces de monnaie étrangères » [8, feuilles 25, 26].

La publicité sur les découvertes faites pendant le curage de la Bérézina attira l'attention des chercheurs de trésors mais aussi celle des archéologues et des historiens. Ainsi, un représentant du « Cercle des défenseurs de la mémoire de la guerre nationale de 1812 » le général V. I. Kharkévitch se rendit sur place afin de collecter des informations précises. Il publia les résultats de son inspection dans un article intitulé « Voyage à Stoudienka » dans la revue « Bulletin historique » en 1887 (8). D'après les travaux de Kharkévitch, le fond de la rivière était composé de plusieurs couches. La couche supérieure est « une couche de vase alluviale et en dessous se trouve une couche de poudre décomposée d'une demi-archine d'épaisseur (35 cm) ». La couche suivante était constituée de nombreux « os humains et de chevaux, de fournitures d'armement et de munition à titre de fragments de fusils, de sabres, de piques, de casques, d'éperons, d'un nombre assez grand de pièces de monnaie ». V. I. Kharkévitch rapporte que de l'avis même des paysans du pays toutes les trouvailles n'étaient pas demeurées intactes et que les objets les plus précieux avaient été pillés [6, p. 178]. En faisant le bilan de son voyage, V.

I. Kharkévitch conclut cependant « tout ce qui a coulé lors du passage n'est pas ressorti de l'eau et beaucoup d'objets reposent encore au fond de la rivière ». Selon lui, « l'endroit où était établi le pont en aval mérite un intérêt particulier, ensuite le pont amont, le fond de la rivière entre les

(6) - NdT : *Catherine II* (21 avril 1729 à Stettin en Poméranie — 6 novembre 1796 à Saint-Petersbourg), née Sophie Augusta Fredericka d'Anhalt-Zerbst surnommée la Grande Catherine, fut impératrice de toutes les Russies à partir du 28 juin 1762.

(7) - NdT : 8, 7 et 12 pièces de métal de différentes parties d'un fusil il probablement (non traduit).

(8) - NdT : voir à « Note sur les fouilles de 1896 sur le site de la Bérézina », publié dans ce numéro.

deux ponts, et plus bas que le pont en aval où les plus légers des objets coulés pourraient avoir été emportés par le courant » [6, p. 179, 180],

Une nouvelle phase de recherches sur le site du passage de la Bérézina par les troupes napoléoniennes est associée au nom d'un propriétaire de Borisov nommé Kolodéiev. Grand amateur de l'histoire de la campagne de 1812, il fit des fouilles dans le village de Stoudienka sur la rive gauche de la Bérézina. Aucun rapport ou compte rendu de ce travail n'a jamais été publié, on ne sait d'ailleurs pas si un tel rapport existe quelque part. On peut se faire une idée des résultats de ces recherches par l'article intitulé « Les monuments de la campagne de 1812 à Borisov » publié en 1926. Son auteur y donne quelques indications sur les recherches que Kolodéiev avait effectuées à ses propres frais. Il s'agit d'une exploration à grande échelle du lit de la Bérézina dans la zone du passage. Grâce à un système de digues, Kolodéiev détourna le cours principal de la Bérézina d'une zone marécageuse de la rive gauche là où auraient été construits les ponts napoléoniens. Ensuite à l'aide d'une drague cette zone fut creusée ce qui permit d'en extraire environ une tonne d'équipement militaire et d'objets perdus lors du passage [9, p. 46]. La méthode de fouilles utilisée par Kolodéiev n'a pas suivi une procédure très scientifique et a malheureusement pu supprimer complètement les traces des chevalets sur lesquels étaient posés les tabliers des ponts napoléoniens. Est-ce bien le cas ou des preuves matérielles de la construction d'un pont subsistent-elles encore dans la terre submersible de la rive gauche. Cela ne peut être tranché que par de nouvelles fouilles archéologiques.

Dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire des événements de la campagne militaire de 1812 le Musée national d'études de la contrée de Biélorussie lança une initiative pour effectuer d'importantes investigations scientifiques sur le site du passage, visant à « la recherche de l'équipement, de l'armement et d'autres objets laissés par l'armée napoléonienne battant en retraite » [10, feuilles 1-12]. Une expédition scientifique dont les représentants des musées d'études de la contrée de Bobrouisk et de Borisov faisaient partie travailla du 5 au 20 août 1960. Le compte rendu de cette expédition précise que pour atteindre le but fixé, une drague fut employée pour fouiller le lit de la rivière sur le site du passage, et que des plongeurs et des sapeurs équipés de détecteurs de mines complétèrent ces recherches. Le 5 août 1960 les participants à l'expédition arrivèrent à Stoudienka. Ils expliquèrent aux habitants l'objectif des travaux envisagés et leur remirent des tracts avec la consigne de fournir tout objet relatif à 1812 pour les exposer dans un musée. Les dirigeants du kolkhoze « Kou- touzov » sur le territoire duquel on envisageait les recherches donnèrent leur accord. Des élèves des écoles situées à proximité participèrent aux recherches. Néanmoins, l'exploration du lit de la rivière par les plongeurs s'avéra sans résultat : il n'est pas relevé dans les comptes rendus qu'on ait retrouvé un seul objet de l'époque de 1812. Les sapeurs à leur tour examinèrent avec les détecteurs de mines une partie de terrain sur la rive gauche, mais ne découvrirent non plus rien de particulier. La tentative de trouver des objets de 1812 à proximité de Brili, dans ce qui est appelé la zone des « tombes françaises » ou kourgans (9) fut également vaine. Ce qui a pu y être trouvé se rapportait à une période postérieure à la guerre de 1812. Seules les fouilles sur les positions occupées par les troupes françaises dans ce village et à Stoudienka eurent quelques résultats : deux

(9) - NdT : Une série de petits tertres (kourgans) subsistent sur la rive droite de la Bérézina à proximité de la zone des combats entre l'amiral Tch/tchakof et les troupes menées par Oudinot puis par Ney.

balles en plomb et deux bombes creuses datant de l'époque de 1812 dont l'un des habitants du pays fit cadeau.

Les jours suivants, les participants aux recherches se rendirent dans les villages voisins en questionnant les habitants pour récupérer des trouvailles susceptibles d'être exposées dans le musée d'Artillerie et en prenant note de toutes les légendes sur le sujet. Sur les conseils d'un habitant âgé, on explora le cimetière du village de Kostiuki (10) où aurait été enterré l'armement français ramassé sur le site du passage. Hélas, la légende ne fut pas confirmée. Comme le travail des sapeurs et des plongeurs n'aboutit pas à des résultats probants, on décida d'utiliser la drague aspiratrice. Pendant 4 jours, du 13 à 16 août, « on sortit beaucoup de terre sur les deux rives » qu'on tirait d'une profondeur de 3.5 à 4.5 m sur le site du passage. On tira du fond un grand nombre de pieux en bois, de poutres sombrées, de pals pointus, de différentes munitions de guerre de l'époque de la guerre de 1940, du fil de fer etc. Concernant les objets datant de 1812, comme en témoigne le compte rendu de recherche, seuls « quelques mors de chevaux, une arcade en bois et un boulon avec un écrou » furent trouvés avec la pompe dragueuse.

Les fouilles des positions des troupes françaises menées aux environs des villages de Stoudienka, Brili et Kostiuki du premier au dernier jour de l'expédition donnèrent davantage de résultats. Ces recherches permirent de mettre à jour 16 boutons, 6 pièces de monnaie, un jeton français avec l'image d'une couronne et encadré de rubans et d'un drapeau et quelques boulets de différents calibres qui complétèrent les fonds du musée. Sur 5 des boutons on pouvait lire les chiffres 3, 4, 25, 37 et 56 indiquant les régiments de l'armée française concernés. Sur les autres boutons on distinguait l'effigie d'une aigle monocéphale avec la couronne et le croisement des canons, d'une aigle monocéphale avec une couronne et de deux canons encroisés, et de deux canons encroisés et d'un boulet avec une mèche allumée au-dessus. Parmi les pièces trouvées, l'une était une pièce française avec l'inscription « double » sur sa circonférence, 3 pièces étaient prussiennes d'une valeur d'1/12 de thaler, émises en 1767, 1768 et 1783, deux pièces russes datant du gouvernement des impératrices Elisabeth (11) (pièce de monnaie de 1744) et Catherine II. Les habitants du pays affirmaient qu'ils trouvaient souvent durant leurs travaux dans leurs potagers des boulets, des boutons, des pièces et des fragments d'armement qui étaient finalement soit jetés, soit perdus quelque part avec le temps. Volontairement, on fit don au musée de seulement quelques mitrailles et boulets de fonte. Le 20 août l'expédition termina son travail.

L'analyse des sources documentaires relatives aux investigations sur le site du franchissement de la Bérézina par les troupes, de 1813 jusqu'à nos jours, montre que les recherches n'ont jamais porté spécifiquement sur la question de la localisation des ponts. Juste après la fin de la campagne de la guerre de 1812 ce but n'avait pas lieu d'être car les restes des ponts restaient parfaitement visibles. L'objectif des travaux à cette période visaient à trouver « le trésor de Napoléon » mais aussi, plus pragmatiquement, à nettoyer la rivière pour assurer sa navigabilité.

A partir des années 1830 on commence à réaliser l'importance de conserver le souvenir des événements de novembre 1812 sur la Bérézina.

(10) - NdT : Kostiuki est un petit hameau *sur la rive droite, à environ 4km du débouché des ponts sur (a route suivie par l'armée en retraite vers Vilna.*

(11) - NdT : *Ielizaveta Petrovna dite Élisabeth la Clémentine (1709, Kofomenskoi'e — 1762, Saint-Pétersbourg), fut impératrice de Russie de 1741 à 1762 sous le nom d'Élisabeth 1ère de Russie.*

Dans ce but on entreprend pour la première fois de marquer l'emplacement des ponts napoléoniens. A partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement technologique permit de nouvelles recherches, qui, même dirigées par des chercheurs aux intentions les plus nobles créèrent des dégâts importants sur ce site où des événements tragiques et grandioses se déroulèrent. L'utilisation des dragues modifia le relief du fond de la rivière ainsi que de ses rives dans la zone des ponts. L'utilisation de ces dragues n'a pas non plus permis de relever et d'enregistrer l'emplacement précis des nombreux objets trouvés. Par conséquent, la tâche de définir l'emplacement précis des ponts paraît difficile à réaliser aujourd'hui, mais elle n'est pas désespérée. Seule la réalisation d'une expédition scientifique commune franco-biélorusse avec l'utilisation de méthodes modernes d'études archéologiques et de l'équipement approprié de recherche permettra de préserver le souvenir véridique d'un des événements les plus célèbres de l'histoire de l'Europe.

## BIBLIOGRAPHIE

- Rossijskij gosudarstvennyj istoricheskij archiv (RGIA). F. 1409. — Op. 1. — D. 741. Delo o rozyske deneg, broshennyh v Berezinu neprijatelem pri pereprave u der. Studenka. (Archives nationales historiques de la Russie. Dossier sur la recherche de l'argent jeté par l'ennemi au passage de la Bérézina près du village de Stoudienka).
- D' Roos. S Napoleonom v Rossiju. Vospominanija vracha o pohode 1812 goda. — SPb., 1832. (Henri de Roos. Avec Napoléon en Russie. Souvenirs de la campagne de 1812. St Pétersbourg, 1832).
- Albovskij E. Klady po beregam reki Bereziny // Istoritcheskij vestnik. — 1898. — N° 2. (Albovski E. Les trésors sur les bords de la rivière Bérézina. Le Bulletin historique, N° 2, 1898).
- Natsionalnyj istoricheskij arhiv Respubliki Bélarus (NIA RB). F. 295. — Op. 1. — D. 549. (Archives nationales historiques de Bélarus).
- Tyszkewicz E. Opisanie powiatu Borisowskiego. — Wilno, 1847.
- Kharkévitch V.I. Pojezdka v Stoudienku // Istoritcheskij vestnik. — 1897. — N° 4-6. (V.I. Kharkévitch. Voyage à Stoudienka. Le Bulletin historique, N° 4-6, 1897).
- Ignatjev R.G. Derevnja Stoudienka, mesto perepravy Napoleona I tcherez r.Berezinou // Minskije gubernskije vedomosti. — 1877. — N° 33. (R. G. Ignatiev. Le village de Stoudienka, site du passage de la Bérézina par Napoléon I. Le bulletin du gouvernement de Minsk, N° 33, 1877).
- Natsionalnyj istoricheskij arhiv Respubliki Bélarus (NIA RB). F. 295. — Op. 1. — D. 6151. Delo o kladah, najdennyh v Minskoj gubernii. (Archives nationales historiques de Bélarus. Dossier sur les trésors trouvés dans la province de Minsk).
- Samtsevitch V. Borysau // Nash kraj. — 1927. — N° 2. (V. Samtsevitch. Borisov. Notre pays, N° 2, 1927).
- Arhiv Natsionalnogo museya istorii i kultury Belarusi. Materialy o nautchnoj ekspeditsii v Borisovskij rayon (programma, otchet, dnevnik). (Archives du Musée national d'histoire et de la culture de Bélarus. Matériaux de l'expédition scientifique dans le district de Borisov (programme, compte rendu, journal)).
- Jérôme Beaucour Étude du site du passage de la Bérézina par l'armée de Napoléon Études Napoléoniennes-tome V, vol. 42.
- Groutso, Igor. La traversée de la Bérézina par la Grande Armée — recherche sur les lieux, pour en situer les ponts, publié dans l'ouvrage « Napoléon à la Bérézina. 26-29 Novembre 1812 » sous la direction de Fernand E. Beaucour. Centre d'Études Napoléoniennes — 2004. — R 91-117.